

## MARULIĆ ET ERASME, LECTEURS DE SAINT JÉRÔME

*Charles Béné*

UDK: 821.163.42.09 Marulić, M.  
: 165.742-05 Erasmus Roterdamus  
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné, prof. ém.  
Université Stendhal  
de Grenoble

**Présentation.** La récente étude d'Eugen Rice, Jr., *Saint Jerome in the Renaissance* (1985), avec le *Saint Jérôme* de F. Cavallera (1922),<sup>1</sup> ont apporté, sur la place de saint Jérôme dans la littérature de la Renaissance, une documentation de premier ordre, et en ont fait des livres de référence. Naturellement une place privilégiée est accordée, chez les deux auteurs, à Erasme de Rotterdam. Ces études auraient pourtant gagné à être élargies aux littératures latines des pays slaves, qui sont véritablement absentes de ces travaux.

La publication des *Oeuvres complètes* de Marc Marule de Split (1450-1526), proche de son achèvement (16 vol. parus),<sup>2</sup> la découverte récente, à la British Library, du manuscrit inédit d'une *Vita Diui Hieronymi* de Marulić (1506), qui précédait de quelques années celle publiée par Erasme à Bâle en 1516, la réédition de la diatribe *In eos qui beatum Hieronymum Italum fuisse contendunt*,<sup>3</sup> ignorée,

---

<sup>1</sup> Eugen F. Rice: *Saint Jerome in the Renaissance*. The John Hopkins U. Press, Baltimore and London, 1985, p. 116-138. Ferd. Cavallera: *Saint Jérôme, sa vie son oeuvre*, Louvain, Paris, 1922.

<sup>2</sup> Nous renvoyons régulièrement à l'édition des *Opera omnia* de Marulić, Književni krug, Split. En abrégé : *Mar. Op. om.*

<sup>3</sup> La *Vita diui Hieronymi* découverte à la British Library, Ms add 18.029, par D. Novaković, a fait l'objet d'une édition princeps dans les *Colloquia Maruliana*, III, Književni krug Split, 1994, p. 25-53. La diatribe, *In eos qui beatum Hieronymum Italum fuisse contendunt* et le *De laudibus diui Hieronymi carmen* figurent dans le même volume, p. 54-56 et 57-58.

elle aussi par bien des critiques, mais surtout la place privilégiée qu'occupent les oeuvres de Jérôme dans l'oeuvre latine de Marulić, et tout particulièrement dans son plus grand succès, l'*Institutio bene uiuendi per exempla sanctorum*, nous invitent à souligner, d'abord, la place privilégiée qu'occupe Jérôme dans l'oeuvre de Marulić, et à lui redonner sa place dans la tradition hiéronymienne de l'humanisme.

Mais la publication des oeuvres maîtresses de Marulić (*Institutio et Euangelistarium*), et des oeuvres maîtresses d'Erasme (*Adagiorum chiliades*, *Novum Instrumentum*, *Hieronymi Opera Omnia*, *Eximii doctoris Hieronymi Stridonensis vita*) aux mêmes dates (1507-1508, 1516, 1518, 1531), dans les mêmes centres (Venise, Bâle, Cologne),<sup>4</sup> l'intérêt porté par Marulić pour l'oeuvre d'Erasme, exprimé avec éclat dans une lettre à Thomas Niger,<sup>5</sup> les liens évidents qui unissent les deux oeuvres nous invitent à confronter ces deux représentants de l'humanisme européen.

# 1. DEUX APPROCHES PRÉFÉRENTIELLES, MAIS DES LECTURES DIFFÉRENTES

**Marko Marulić**, (1450-1524), né à Split, se ressent d'abord comme compatriote de saint Jérôme. Il l'exprime avec brio dans sa diatribe *In eos qui beatum Hieronymum Italum fuisse contendunt* en combattant la thèse de Flavio Biondo. En s'appuyant sur les géographes antiques, il montre que Jérôme est né à Stridon, et non à Sdrigna, et donc en terre slave. Il compose, en 1506, une nouvelle *Vita diui Hieronymi*, plus stricte que les précédentes, en rétablissant l'ordre chronologique.<sup>6</sup> Il n'écarte pas les légendes et les apocryphes, mais il sépare nettement la Vie proprement dite, basée sur les lettres de Jérôme, des récits de miracles, présentés sommairement dans une 2e partie. Il compose, en l'honneur de Jérôme, un *De laudibus diui Hieronymi carmen*,<sup>7</sup> qui marque son admiration pour le savant, l'exégète, le controversiste, mais surtout pour l'exemple de sa sainteté. Enfin et surtout, toute son oeuvre latine, et particulièrement son *Institutio bene uiuendi per exempla sanctorum*, donne à l'oeuvre de Jérôme une place de

<sup>4</sup> L'*Institutio* a connu des éditions à Venise (1506,7,9,10), à Bâle (1513,1518) et à Cologne (1530,1531) L'*Euangelistarium* à Bâle (1519) et à Cologne (1529,1532,1536). Les *Adagiorum chiliades* paraissent à Venise en 1508, *Hieronymi Opera omnia*, qui comportaient la biographie de Jérôme, parurent à Bâle en 1516, et le *Novum Instrumentum* en 1516 et 1518. Enfin l'*Enchiridion militis christiani* devait être réédité à Bâle en 1518 et 1519.

<sup>5</sup> Il faudrait citer les lignes élogieuses de Marulić à l'adresse d'Erasme dans sa dédicace à Thomas Niger. Citons: " *Rursum sacrarum litterarum schola suos habitura est Hieronymos, suos Ambrosios, si modo, qui Erasmus emulari voluerint, reperientur* ". Cf. *Mar. Op. om.* tome IX, Split, 1992, p. 17-18 (ms) et 21-22.

<sup>6</sup> Blondi Flavii Forliviensis *De Roma triumphante*, lib. X. Bâle Froben 1531. Nous renvoyons à l'édition Bâle, 1559, p. 387-388.

<sup>7</sup> *De laudibus diui Hieronymi carmen*, voir note 3.

premier ordre. On ne peut que constater cette omniprésence de Jérôme, à la fois comme modèle de vie chrétienne et comme guide de la vie consacrée.

**Erasme de Rotterdam (1469-1536)** a trouvé très tôt Jérôme sur son chemin. Elève des Jérômites on le voit recopier intégralement, dans son couvent de Steyn, les lettres de Jérôme. Dans un poème célèbre, composé avec son ami Cornelius Gérard *Apologia Erasmi et Cornelii sub dialogo lamentabili assumpta adversus barbaros qui veterem eloquentiam contemnunt et doctam poesim derident*, c'est Jérôme qui intervient, dans le poème final, comme autorité décisive.<sup>8</sup> Il n'en restera pas là : on le voit, à Cambridge, s'intéresser de près aux lettres de Jérôme, pour en éliminer les lettres faussement attribuées. C'est à Cambridge également qu'il entreprend une nouvelle version du *Nouveau Testament* à partir du texte grec, se faisant ainsi l'émule de Jérôme. Ces projets se réaliseront à Bâle, en 1516, où paraîtront, dans l'atelier Froben, une édition des *Oeuvres complètes de Jérôme*, et la première édition de son *Novum Instrumentum*, où sont associés une traduction latine nouvelle et, en regard, le texte grec du *Nouveau Testament*.

Il ajoute à l'édition des oeuvres complètes de Jérôme une *Eximii doctoris Hieronymi Stridonensis vita ex litteris eius potissimum conscripta*<sup>9</sup> où, dès le titre, il dit son accord avec la thèse de Marulić (Stridonensis), mais où il rejette avec violence les épisodes légendaires fondés sur les lettres factices de Cyrille de Jérusalem, d'Eusébe de Crémone ou d'un pseudo-Augustin, afin de se limiter strictement aux lettres mêmes de Jérôme. C'est donc bien en éditeur critique, mais aussi en admirateur du théologien et de l'exégète qu'Erasme lit Jérôme.

La place de Jérôme dans l'oeuvre d'Erasme, comme on l'a noté, a fait l'objet de très nombreux travaux. Par contre, il est nécessaire de redonner à Marulić la place qui lui revient dans cette tradition hiéronymienne. Des oeuvres importantes, qui ont eu pendant deux siècles, une diffusion dans toute l'Europe, ont été ignorées, et ce sont elles qui donnent d'abord à Jérôme une place privilégiée.<sup>10</sup>

## 2. SAINT JÉRÔME DANS L'OEUVRE LATINE DE MARULIĆ

S'il est un auteur qui a donné à Jérôme une place privilégiée, c'est bien Marc Marule de Split. Il n'est guère d'ouvrages qui ne donnent une place à Jérôme, et souvent une place de premier plan.

Citons ces ouvrages, où il a pourtant été peu utilisé, mais qui placent Jérôme, de manière explicite, à la source même de l'inspiration de Marulić.

<sup>8</sup> *Apologia Erasmi et Cornelii sub dialogo lamentabili*, cf. C. Béné, *Erasme et saint Augustin*, Genève, Droz, 1969, p. 48–52.

<sup>9</sup> Cette vie de Jérôme a été éditée par Wallace K. Ferguson in *Erasmi Opuscula*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1933, p. 134–190.

<sup>10</sup> Sur la diffusion européenne de l'oeuvre de Marulić pendant les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, on pourra se reporter aux *Cahiers Croates*, 1997, AMCA Paris, p. 1–176 ou à la revue *The Bridge*, Zagreb, 1999, *Marulić and Europe*, p. 1–171.

Ainsi, ce *De Veteris Instrumenti uiris illustribus*, où Marulić, dès les premières lignes de la Préface, déclare que c'est à la lecture du *De uiris illustribus* de Jérôme qu'il a eu l'idée de présenter les personnages de l'Ancien Testament, en se faisant son émule.<sup>11</sup>

Les *Quinquaginta parabolę* ne tirent guère parti des oeuvres de Jérôme. Mais, dans la Préface, pour justifier cet ouvrage, il se fonde sur l'autorité de Jérôme pour souligner que cette forme de langage était courante chez les Syriens et les Hébreux.<sup>12</sup>

Citons surtout la dédicace du *Dialogus de Hercule* à Thomas Niger. Marulić le remercie chaleureusement des ouvrages d'Erasme de Rotterdam qu'il lui a envoyés, prononçant, à l'adresse d'Erasme, un des plus beaux éloges jamais décernés. Le motif? Après avoir noté la décadence du style de la théologie, il souligne qu'au temps de Jérôme, elle avait une pureté que seul Erasme, et ceux qui l'imiteront pourront lui restituer, et que c'est à l'exemple d'Erasme que l'on verra de nouveaux Ambroises, de nouveaux Jérômes."<sup>13</sup>

Combien d'ouvrages, à l'occasion d'une simple mention, d'une simple précision, évoquent l'admiration, et plus encore, l'attachement de Marulić pour saint Jérôme. Ainsi, l'expression *Hieronymus noster* qui sert souvent à le désigner, au lieu du *Diuus Hieronymus* habituel. Citons, par exemple, le *De humilitate* et le *De Veteris Instrumenti uiris*.<sup>14</sup>

Dans le *Dialogus de Hercule*, il compare les combats victorieux de Jérôme contre les hérétiques aux combats des géants.<sup>15</sup>

Etablissant même sa supériorité sur tous les autres Pères de l'Eglise, par exemple dans l'ouvrage *De ultimo Christi iudicio* il déclare "judaïsants" ceux qui affirment que le Christ, après la résurrection, règnera mille ans avec les saints sur la terre, et il ajoute "cette opinion qui fut celle de Tertullien, de Victorin, de Lactance, et, chez les Grecs, d'Irénée, l'évêque de Lyon, si Jérôme, qui doit être préféré à tous, ne les avait critiqués, disant qu'ils judaïsent, ceux qui affirment qu'il y aura, à la fin, un règne de mille ans".<sup>16</sup>

Cette présence de Jérôme s'affirme surtout dans les ouvrages où apparaît le souci de Marulić de puiser dans les richesses de la Sainte Ecriture

Le *De humilitate et gloria Christi* peut tromper le lecteur. Huit références à Jérôme, cela peut paraître peu de chose. Références d'ailleurs qui portent sur des

<sup>11</sup> "*Diui Hieronymi de uiris illustribus librum nuper euoluenti mihi uenit in mentem illis in ea re studium pro uirili emulari uelle*, cf. *Mar. Op. om.* X, 1991, p. 233.

<sup>12</sup> *Hunc morem a Syris et precipue Palestinis in omni fere sermone fuisse seruatum diuus Hieronymus in suo super Mattheum commentario affirmat*, cf. *Quinquaginta parabolę*, *Mar. Op. om.* XI, 1992, p. 389.

<sup>13</sup> Voir note 5.

<sup>14</sup> *De humilitate*, *Mar. Op. om.* IX, p. 522; *De Veteris Instrumenti uiris illustribus*, *Mar. Op. om.* X, p. 317.

<sup>15</sup> *Dialogus de Hercule: Hoc egit noster Hieronymus*, *ibid.*, t. XI, p. 124.

<sup>16</sup> *De ultimo Christi iudicio: Hieronymus cunctis preferendus...* in *Mar. Op. om.* XI, p. 239.

problèmes précis d'interprétation, mais on ne saurait négliger les multiples emprunts à d'autres oeuvres de Jérôme, ainsi au *Liber de nominibus Hebraicis* surtout, mais aussi au *Commentarium in Mattheum, in Esaiam, in Jeremiam*, au *Breviarium in Psalmos*, enfin au *De viris illustribus*, comme en témoigne l'édition critique de B. Glavičić.<sup>17</sup>

On retrouve le même souci de recourir à l'Écriture sainte dans l'*Evangelistarium*, car là encore, c'est Jérôme qui est le plus souvent cité. Saint François d'Assise, pour qui Marulić a une véritable vénération, n'est cité que deux fois, et Augustin, une seule fois. Il évoquera les extases de Jérôme, à propos de la contemplation ; un éloge de l'ascétisme, à propos du luxe des repas ; Il citera Jérôme dans son désir d'être persécuté pour le Seigneur, ou dans celui de fuir l'orgueil, l'appelant là aussi "*noster Hieronymus*".<sup>18</sup> Mais le nombre des mentions de Jérôme reste faible (sept citations) et en rien comparable à la place qu'occupe Jérôme dans l'*Institutio*.

## 2. 1. Saint Jérôme dans l'*Institutio*.

De fait, si Jérôme occupe une place non négligeable dans la plupart de ses oeuvres latines, il en est une, cependant, qui a connu une diffusion exceptionnelle dans toute l'Europe des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle. Rééditée à quatre reprises dans les plus grands centres européens, Venise d'abord (1508-1510), puis Bâle (1513-1518), Cologne (1530-1535) et enfin Anvers (1577, 1584, 1593, 1601) et Paris (1585, 1586), pour être rééditée à Cologne jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle (1686), traduite dans les principales langues de l'Europe, elle donne à Jérôme une place privilégiée. On peut regretter que cette oeuvre ait été purement et simplement ignorée. Véritable itinéraire spirituel, de la découverte de la foi (Livres 1 et 2), à la pratique de la charité (Livres 3, 4 et 5) elle s'achève par une méditation sur les fins dernières (livre 6), l'*Institutio bene uiuendi per exempla sanctorum* met très largement l'oeuvre de Jérôme à contribution, au point qu'il est de loin, l'auteur le plus cité. S'agit-il, dans la livre 1<sup>er</sup>, de la découverte de la foi, et des dispositions du coeur nécessaires, on rencontre Paula, exemple de détachement et de mépris des honneurs, elle qui appartenait à une des plus hautes familles patriciennes; s'agit-il de l'éducation de la foi, c'est l'exemple de Marcella, "pour son ardeur à lire la sainte Écriture"; s'agit-il de la pratique de la charité, dans ses formes les plus hautes (livres 3 et 4) ce sont les exemples de Paula, et surtout d'Eustochium, comme exemples de vie consacrée, sans négliger Jérôme lui-même.<sup>19</sup>

<sup>17</sup> Aux huit références signalées par le tome IX des *Mar. Op. om.* il faut ajouter les très nombreuses références aux différents ouvrages de Jérôme, en particulier au *Liber de nominibus Hebraicis* qui, à lui seul, représente plus de vingt références textuelles.

<sup>18</sup> *Euangelistarium*, Extases de Jérôme in I, 26 De contemplatione (*Mar. Op. om.* IV, p. 509), Eloge de l'ascétisme II, 22 *De uitio uictum delictiorem exigentium* (*ibid.* IV, p. 602), Désir de la persécution VII, 21 (V, p. 713), Contre l'orgueil : *De superbia diaboli* (V, p. 670).

<sup>19</sup> *Institutio*: *Mar. Op. om.* On ne compte pas moins de soixante citations explicites de Jérôme dans les six livres de l'*Institutio*. Citons, dans le Livre I à propos de Marcella :

Mais on se doit de noter que l'*Institutio*, composée aux dernières années du 15<sup>e</sup> siècle, fait une place aux légendes et aux apocryphes. Non pas pour exalter la personne de Jérôme, mais pour illustrer tel ou tel enseignement des Livres saints. Ainsi, la légende du lion est présentée à deux reprises.<sup>20</sup>

Marulić fait également usage des apocryphes, surtout dans le Livre V, sur le Purgatoire et le Livre VI (Révélation des peines de l'Enfer) et les joies des élus. Dans les deux cas, c'est la lettre factice de Cyrille de Jérusalem à Augustin qui est utilisée.<sup>21</sup>

### 3. LE TRAITÉ *IN EOS QUI BEATUM HIERONYMUM ITALUM FUISSE CONTENDUNT* DE MARULIĆ

On comprend moins encore le silence des critiques sur le traité *In eos qui beatum Hieronymum Italum fuisse contendunt* de Marulić, qui était loin d'être ignoré. Cette étude était dirigée contre Flavio Biondo qui, dans sa *Roma triumphans*, soutenait que Jérôme était né à Sdrigna, donc en Italie. Marulić, un des premiers à contester cette thèse, montrait, en s'appuyant sur les géographes antiques, que Jérôme, né à Stridon, était un slave. On peut regretter que rien ne soit dit, dans l'ouvrage de F. Cavallera, ni de la thèse de Biondo, ni de la mise au point de Marulić. Cette prise de position de Marulić était particulièrement audacieuse, car il s'en prenait au plus célèbre des historiens de la Péninsule. Il s'appuyait sur les géographes antiques, Pomponius Mela, Strabon, Plin, Ptolémée, et osait affirmer que Stridon, "aux confins de la Pannonie et de la Dalmatie", ne saurait être confondu avec Sdrigna, "entre la Pannonie et l'Istrie".

Et c'est ce qui explique le succès de cette diatribe, qui devait connaître jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, huit éditions successives entre 1666 et 1768, dans les plus grands centres européens.<sup>22</sup> A-t-elle pu échapper à Erasme? Il ne semble pas, car, en ajoutant, au nom de Hieronymus le qualificatif *Stridonensis*, Erasme se faisait directement l'écho de la polémique, provoquée par Flavio Biondo sur la patrie de saint Jérôme. Et on verra qu'il lui a accordé une importance toute particulière dans sa Vie de saint Jérôme.

---

son incroyable ardeur à étudier les Ecritures *Divinarum scripturarum ardor incredibilis* (VI, 418) ; l'ascétisme de Paula *In gravissima febre mollia lectulli strata non habuit, sed super durissimum humum ... quiescebat* (IV, p. 366), dans le Livre 2, l'éloge de la vie consacrée, à propos d'Eustochium (IV, 6 et IV, 10, *Op. om.* VII, 486; 498); le rejet des écrivains antiques *Quid facit cum psalterio Horatius, cum Euangelio Maro, cum Apostolo Cicero...* (II, 5; Tome VI, 413). Il met l'accent sur la vertu de chasteté, à propos de Paula (IV, p. 579) Le Livre V, évoque la mort de Jérôme et sa prière finale *Nunc dimittis...* (V, 10; *Op. om.* VIII, p. 500).

<sup>20</sup> Légende du lion IV, 3, p. 522: *De oboedientia*; IV, 5, p. 537 : *De Mansuetudine*. (*Op. om.* VII, p. 522 et 537).

<sup>21</sup> Lettre de Cyrille à Augustin: Purgatoire: V, 11 ; Enfer : VI, 14; Joies des élus : VI, 16. (*Op. om.* VIII, p. 515; 592-594, 622)

<sup>22</sup> Flavio Biondo, voir note 6. La diatribe *In eos...* a connu, entre 1666 et 1768, trois éditions à Amsterdam (1666, 1667, 1668) deux à Francfort (1666, 1667) et deux à Vienne (1748, 1768).

#### 4. LA VITA DIVI HIERONYMI DE MARULIĆ

La publication, toute récente, d'une *Vita diui Hieronymi pręsbiteri a Marco Marulo ędita: adiectis miraculis quę de illo Cyrillus Nazarethi episcopus commemorat in summanque redactis breviorę* de Marc Marule, restée manuscrite jusqu'à ce jour, apporte une lumière nouvelle, et inattendue, sur la *Eximii doctoris Hieronymi Stridonensis vita* éditée par Erasme. Signalée depuis longtemps par les érudits, elle était restée ignorée jusqu'à sa publication par Darko Novaković, qui en a donné, en 1994, une édition critique. Cette nouvelle biographie de Jérôme mérite attention, par le fait même qu'elle est une des rares biographies à avoir été composées dans les premières années du 16<sup>e</sup> siècle.

Rien ne laissait présager ce que cette nouvelle *Vita diui Hieronymi* pouvait avoir de nouveau, et ce qu'elle pouvait comporter des ruptures par rapport aux biographies traditionnelles consacrées à Jérôme. Le titre pouvait tromper le lecteur car, en se limitant à préciser qu'à la vie proprement dite, il ajoutait, brièvement, les miracles que Cyrille de Jérusalem rappelait, il semblait se conformer aux vies de Jérôme traditionnelles, où miracles et légendes trouvaient naturellement leur place.

Et son propos reste modeste : il avertit le lecteur, dès les premières lignes, que la biographie, d'un auteur inconnu, qu'il a consultée "n'a pas respecté suffisamment l'ordre chronologique, car en présentant avant ce qui devait être dit après, il introduit de la confusion dans l'esprit des lecteurs".<sup>23</sup>

En fait, il s'agit bien d'une biographie d'un esprit nouveau, et qui annonce déjà la critique humaniste.

##### 4.1. *Place des lettres authentiques de Jérôme*

Un premier point, qui n'est pas annoncé dans le titre, concerne la place que tiennent les lettres authentiques dans cette nouvelle biographie de Jérôme. Car les pages consacrées à la vie proprement dite de Jérôme donnent aux lettres authentiques, et à elles seules, une place prépondérante. De fait, on trouve, dans ces pages, de très nombreuses et de très abondantes citations des lettres de Jérôme. Elles sont même si nombreuses, par la place qu'elles occupent (environ les deux tiers du texte) qu'on pourrait appeler ces pages "*Hieronymi vita ex Hieronymi Litteris*". Et cela d'autant plus que Marulić ne cherche ni à les solliciter, ni à leur donner telle ou telle interprétation : il se contente de citer, s'effaçant toujours devant les paroles de Jérôme.<sup>24</sup>

<sup>23</sup> "*Legimus diui Hieronymi Presbyteri uitam, auctore incerto... non satis narrandi ordinem tenuisse mihi videtur, cum pleraque antea dicantur postea dicenda, ut confundat potius legentis mentem quam instruat*", *Vita, op. cit.* p. 26, 2<sup>o</sup>.

<sup>24</sup> Elles occupent les deux tiers du texte (exactement 212 lignes sur 315). *Ibidem*, p. 40-46.

#### 4.2. *Miracula et apocryphes dans la Vita Hieronymi de Marulić*

D'autre part, Marulić, qui n'a rien d'un iconoclaste, consacre les dernières pages de la *Vita* proprement dite, et toute la deuxième section *Miracula eius post obitum* aux miracles racontés dans la correspondance (apocryphe) de Cyrille de Jérusalem, d'Augustin, et au récit d'Eusèbe de Crémone.

On pourrait voir dans ces pages un Marulić cédant à la tradition et ajoutant foi à ces documents apocryphes.

**A. Il annonce, à deux reprises, qu'il sera bref.** Dès le titre il avertit le lecteur que ces miracles racontés par Cyrille de Jérusalem seront présentés le plus brièvement possible: "*adjectis miraculis ...in summam redactis breviorum*", avertissement qu'il juge utile de reproduire dans les premières lignes de la deuxième section *Miracula eius post obitum*, où nous lisons "*in summam redacta breviorum hoc loco subiungam*". Cette insistance a de quoi nous surprendre : pourquoi réduire ainsi, au plus court, les récits des miracles, sinon parce qu'il jugeait qu'il n'était pas à propos de leur donner trop d'importance? Pouvait-il marquer plus clairement les distances qu'il prenait vis-à-vis de ces récits?<sup>25</sup>

##### **B. Marulić supprime les citations explicites**

A lire les pages consacrées aux récits de ces miracles, tant dans la *Vita* proprement dite que dans le récit des *Miracula eius post obitum*, force est de constater qu'à l'opposé des premières pages, on ne relève, de ces correspondances apocryphes, *pas une seule citation explicite*. Et ces pages, qui sont nombreuses, forment un contraste saisissant avec les premières, où les lettres de Jérôme étaient largement reproduites. N'y a-t-il pas là un indice extrêmement clair sur le jugement que Marulić portait sur cette correspondance? En citant abondamment les lettres authentiques de Jérôme, en n'accordant pas une seule ligne aux lettres (factices) de Cyrille ou d'Augustin, ne nous laisse-t-il pas entendre le crédit qu'il accordait aux premières, et les réserves qu'il formulait pour les autres? Il en arrive même à formuler ses propres doutes, à propos d'une lettre attribuée à Augustin: "*Cum epistolam illam legimus, quae Augustini ad Cyrillum episcopum esse creditur*" (p. 35).<sup>26</sup>

#### 4.3. *Réserves de Marulić sur les légendes*

Marulić reproduit dans la *Vita Hieronymi* un certain nombre de légendes. Leur a-t-il accordé un grand crédit ?

Lorsqu'il évoque la dignité de Cardinal accordée à Jérôme par le pape Liberius, il ne paraît pas en douter: "*nouem deinde et uiginti annos natus a Liberio Pontifice Maximo presbiter cardinalis est creatus*" (p. 26). Mais on se doit de constater

<sup>25</sup> *In summam redact(a) breviorum*, op. cit. p. 26 (fol. 2 r<sup>o</sup>) et p. 40 (fol. 21 v<sup>o</sup>)

<sup>26</sup> Les réserves de Marulić sur la lettre d'Augustin : cf. *Vita*, p. 35, 15 r<sup>o</sup>.



que cette dignité cardinalice n'est mentionnée qu'une seule fois, à cette page, et que partout ailleurs, le titre qui est accolé au nom de Jérôme est "presbyter", ou encore "divus Hieronymus". On a ainsi la preuve que Marulić n'attachait pas une grande importance à ce titre de cardinal.<sup>27</sup>

Le miracle du lion, repris dans la *Vita*, est effectivement raconté par Marulić, longuement dans deux pages du manuscrit (15v°-16 r°). Mais il se garde bien d'en prendre la responsabilité ; on peut lire en effet " *ut ab iis qui uitam eius conscripsere relatum legimus* ". Il est beaucoup plus radical lorsqu'il évoque, à propos de Jérôme, le prétexte de son départ précipité de Rome. Après avoir pris ses distances à propos de cette " *uestem muliebrem* ", que Jérôme aurait revêtu par erreur pour se rendre à l'assemblée ecclésiastique, ce qui lui aurait valu d'être ridiculisé, et même soupçonné de stupre, Marulić a soin de préciser " *ut aiunt* ", puis, il en vient rapidement à la rejeter :

" *Vt cumque fuerit, propius mihi vero videtur ... non tam malorum inuidiam, qua nusquam caruit, eum pertimuisse, quam locum ubi liberius expeditiusque Deo seruiret querere voluisse* ". (p. 27)<sup>28</sup>

On peut se demander les raisons de réserves aussi "discrètes". Il semble bien que Marulić, prenant ses distances vis-à-vis de textes qui lui paraissaient peu fiables, n'a pas voulu choquer ses lecteurs. Par goût, Marulić n'est pas polémiste, et comme nous l'avons noté, il n'a rien d'un iconoclaste. De plus, au moment où l'*Institutio* connaissait à Venise un véritable triomphe, était-il à propos de rejeter des textes auxquels il avait accordé, surtout dans les derniers livres, une large place?

## 5. LA BIOGRAPHIE DE JÉRÔME PAR ERASME

Publiée quelques années après celle qu'avait composée Marulić, elle devait paraître à Bâle en 1516, dans le cadre de l'édition des œuvres complètes de Jérôme. Si, après une lecture des premières pages de la *Vita diui Hieronymi* de Marulić, (exactement les pages 26 et 27 de l'édition Novaković) on a la curiosité de lire les premières pages de la biographie de Jérôme composée par Erasme (les pages 134 à 139 de l'édition de W. K. Ferguson) on se défend mal du sentiment qu'il s'agit bien d'une réplique directe d'Erasme à l'œuvre de Marulić.

On y rencontre en effet, successivement :

— une charge extrêmement violente contre les utilisateurs de récits de miracles pour accroître la gloire des saints et édifier les lecteurs, et cela par des récits mensongers (p. 134-136; lignes 1-78)

<sup>27</sup> Jérôme cardinal: *Vita*, p. 26, 3 r° ; Marulić décrit longuement le miracle du lion, cf. *Vita*, p. 35-36 (fol. 15 v°-16 r°). Miracles sur le tombeau de Jérôme: cf. *Vita*, p. 37-39 (fol. 18 v°, 19 r°v°, 20 r°v°).

<sup>28</sup> Le miracle du lion : *Vita*, p. 35-36 (15 v°-16 r°) ; *vestem muliebrem* : *Ibid.* p. 27 (3 v°-4 r°).

— une nouvelle charge, de la même violence contre les biographes qui citent des lettres factices composées au nom d'Eusèbe de Crémone, ou la correspondance de Cyrille de Jérusalem et d'Augustin (p. 136, l. 79 à p. 139, l. 135)

— une troisième charge, plus brève celle-là, dirigée cette fois contre l'historien Flavius Blondus, qui, confondant Stridon et Sdrigna, revendique Jérôme comme italien. (p. 139, l. 136-151)

— Il fait, enfin, le procès de certaines légendes qui ont illustré la vie de Jérôme : son titre de cardinal; la raison de son départ précipité de Rome. Par contre, il ne dit mot de la légende du lion, demeurée célèbre comme emblème de Jérôme lui-même.<sup>29</sup>

### 5.1. *Contre les récits de miracles*

Qu'il y ait une réplique directe possible, il suffit de confronter les textes. L'opposition des deux biographes apparaît déjà dans les titres. Marulić annonçait une vie de Jérôme "*adiectis miraculis quæ de illo Cyrillus Nazarethi episcopus commemorat...*". Par contre, Erasme précise, dès le titre "*Hieronymi Stridonensis vita ex ipsius potissimum litteris contexta*". Et les trois premières pages sont un procès en règle de ces biographes qui jugent pieux et utile d'abuser de textes surfaits, tant pour enflammer les cœurs vers le bien que pour terroriser les méchants, ou pour rehausser la gloire des saints par des récits de miracles. Et il souligne combien il est vain d'user de récits mensongers pour exalter les saints, et d'afficher un tel mépris pour les lecteurs. Et il exalte alors la force de la vérité, que nul artifice ne peut égaler, alors que ces délires de vieillards, enfantins, incultes, ineptes au lieu de célébrer les saints, les rabaissent?<sup>30</sup>

Marulić était-il visé? On peut penser à cette *Vita diui Hieronymi* qu'Erasme a pu connaître en manuscrit, puisqu'elle circulait à Venise au moment où Erasme se trouvait chez Alde Manuce, occupé à publier ses *Adagiorum chiliades*. Mais cette réaction d'Erasme peut paraître bien violente pour une *Vita* qui formulait des réserves sur l'authenticité des récits de miracles. Il est plus probable qu'Erasme a été frappé par le succès exceptionnel de l'*Institutio* pendant son séjour: chaque année une nouvelle édition de l'*Institutio* sortait des presses vénitiennes, et Marulić y utilisait largement, surtout dans les derniers livres, les récits de miracles fournis par les apocryphes. Erasme avait-il en vue ce grand succès de Marulić?<sup>31</sup>

<sup>29</sup> Ces trois charges se suivent dans l'édition Ferguson : les miracles, p. 134-136, lignes 1-78 ; contre les apocryphes, p. 136-139, lignes 79-135 ; contre Flavio Biondo : p. 139, II. 136-151. Le titre de cardinal : p. 155, n. 39. Le départ précipité de Jérôme : p. 157-158 et n. 40. La légende du lion : "Erasmus silently suppressed the lion", cf. E. Rice, *op. cit.* p. 131.

<sup>30</sup> *Habet suam energieam veritas, quam nullum aequat artificium. At istos quis ferat qui plusquam anilibus deliramentis, infantibus, indoctis, ineptis diuos nobis non celebrant, sed contaminant?* F e r g u s o n, p. 136, 75-78.

<sup>31</sup> L'*Institutio* a connu, pendant les années où Erasme travaillait à Venise à l'édition des *Adagiorum chilades*, six éditions (1506, 1507, 1508, 1509, 1510) une

## 5.2. Contre les apocryphes

Même violence contre les auteurs de récits mensongers qui ont été utilisés par les biographes traditionnels.

On sait que Marulić énumère dès la première page, ses “autorités”, et il cite

Augustin, Eusèbe, Cyrille et Sulpice Sévère. Est-ce un hasard si Erasme, dès les premières pages, dénonce d’abord ces trois “témoins” : Eusèbe de Crémone, Cyrille et Augustin, précisant que leurs écrits “sont l’oeuvre d’un seul faussaire, véritable Protée, aussi ridicule qu’ignorant”. Les qualificatifs donnent la mesure du mépris d’Erasme pour cette littérature : ignares, stupides, ridicules, et de plus malhonnêtes.<sup>32</sup>

Ce parallèle avec l’énumération de Marulić est d’autant plus saisissant que les autres noms cités par Erasme “ *nunc Ambrosius, nonnunquam si libeat Damasus, aliquoties ipse si superis placet Hieronymus* ” sont parfaitement fantaisistes. De l’énumération de textes de faussaires, attribués à tel ou tel personnage, on passe à des noms qui n’ont aucun rapport avec les documents utilisés : Erasme poursuit son énumération sur le mode de l’humour pur.<sup>33</sup>

La critique d’Erasme semble frapper directement les oeuvres de Marulić. Les dernières pages de la *Vita* (16 r°-20 v°) consacrées à la mort de Jérôme utilisent largement la lettre d’Augustin à Cyrille (15 r°-20° v°), la lettre d’Eusèbe de Crémone (16 v°-20 v°) et la lettre de Cyrille à Augustin (20 r°), et Marulić évoque deux visions de Cyrille, deux visions d’Augustin et enfin une série de miracles racontés par Eusèbe.<sup>34</sup>

Mais si l’on observe que Marulić avait formulé, tout au long de son récit, de nombreuses réserves, en arrivant même à émettre des doutes sur l’authenticité d’une lettre d’Augustin à Cyrille de Jérusalem, on est bien obligé d’admettre qu’Erasme trouvait déjà un terrain préparé, et qu’il se contentait de franchir un pas de plus en rejetant, et même en ridiculisant le faussaire auteur de toutes ces lettres apocryphes. Une telle réaction d’Erasme ne saurait nous surprendre : elle était bien dans ses habitudes.

chaque année, tant chez Franciscus Lucensis et chez L. De Rosis. *L’Institutio*, composée pendant les dernières années du 15<sup>e</sup> siècle, utilise miracles et apocryphes, non pas pour rehausser la gloire de Jérôme, mais pour illustrer l’enseignement évangélique.

<sup>32</sup> “ *Personatum histrionem, qui Vertumnum quendam, aut Proteum nobis referens...*, *nunc Eusebius Cremonensis, nunc Cyrillus, nunc Augustinus, nunc Ambrosius, nonnunquam si libeat Damasus, aliquoties ipse si superis placet Hieronymus... tam indoctus et elinguis ... tam stupidus ... non minus ridicule quam improbe...* ” Cf. F e r g u s o n, p. 137, II. 90-95 et ligne 107.

<sup>33</sup> W. F. F e r g u s o n trouve une référence à Damase dans le Pseudo-Eusebius (note 99, p. 137) mais pas un mot d’Ambroise ni de Jérôme lui-même.

<sup>34</sup> Références à l’*Epistula Eusebii Cremonensis de morte Hieronymi* ; *Epistula Cyrilli ad Augustinum de miraculis Hieronymi* ; *Epistula Sancti Augustini ad Cyrillum Hierosolymitanum de magnificentis beati Hieronymi*, Migne, XXII, 239-282; 289-326 ; 235-238. (cf. F e r g u s o n, note 92-5 p. 137)

### 5.3. *Contre Flavio Biondo*

La charge d'Erasmus contre Flavius Blondus paraît doublerment significative. On sait le souci de Marulić d'établir, à partir des géographes de l'antiquité, que Stridon, aux confins de la Pannonie et de la Dalmatie, ne saurait être confondu avec Sdrigna, en Istrie. Notons d'abord qu'Erasmus est le premier à adopter ce lieu de naissance de Jérôme, et il l'affiche dès les premières lignes du titre en accompagnant Hieronymus de l'épithète *Stridonensis*. On s'est demandé la raison de ce qualificatif, supposant qu'il fallait un équivalent avec "Roterodamensis" (?) appliqué à Erasmus.<sup>35</sup> En fait, Erasmus était trop heureux de faire pièce aux allégations de Flavio Biondo, qui revendiquait Jérôme comme italien. Marulić était bref dans les premières pages de la *Vita*, notant seulement que Jérôme était né aux confins de la Pannonie et de la Dalmatie, "*oppido Stridone*". Cette brièveté s'explique par le fait que la diatribe *In eos qui beatum Hieronymum Italum fuisse contendunt*, dirigée contre Flavius Blondus, avait précisément pour objet d'établir que Jérôme était né à Stridon, et qu'on ne saurait le confondre avec Sdrigna.

Il est frappant de noter enfin combien cette origine slave de Jérôme a retenu Erasmus. Après avoir utilisé dès le titre le qualificatif de *Stridonensis*, après avoir directement attaqué Blondus pour avoir revendiqué Jérôme comme italien, il ajoutait : "En ce qui me concerne, cet intérêt et cette passion me paraissent peu dignes de gens de poids, et à plus forte raison de chrétiens : celui qui a fréquenté longuement les livres de Jérôme, qui cherche à reproduire sa vie, il peut à bon droit revendiquer Jérôme, même s'il est né au delà des îles Britanniques".<sup>36</sup> On pourrait croire la question réglée : il n'en est rien : ne se sent-il pas lui-même compatriote de Jérôme ? Et comme si cela ne suffisait pas, ne voyons-nous pas Erasmus reprendre les mêmes propos dans les dernières lignes de sa biographie de Jérôme ? Une page entière, la dernière, est encore consacrée à cette patrie de Jérôme. Pour noter qu'aujourd'hui ce sont les adeptes de cette vieille et vraie théologie "qui embrassent ce Jérôme, comme rené, et le revendiquent comme leur". Et, après avoir évoqué Homère, que sept villes revendiquaient, ce sont aujourd'hui la Dalmatie, la Pannonie, l'Italie, mais aussi la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Grèce, et même l'Égypte, les Sarrazins, les Hébreux et les Syriens : tous ont quelque titre à le revendiquer. Que tous le revendiquent, qu'ils le lisent, s'en imprègnent ... seuls les hérétiques resteront ses ennemis."<sup>37</sup>

<sup>35</sup> Cf. A. Godin : *Erasmus, biographe patristique*, in B.H.R. tome L, 1988, p. 691-706, où il note "Pourquoi cette mise en valeur du bourg natal ? Parallèle avec Erasmus Roterodamensis ? Valeur emblématique ?"

<sup>36</sup> "*is sibi iure vindicet Hieronymum, etiam si porro ultra Britannos fuerit.*" *Hier. Strid. Vita*, éd. Ferguson, p. 139, I. 150-151.

<sup>37</sup> "*Hunc omnis sexus, omnis aetas discat, evolvat, imbibat... Soli haeretici Hieronymum horreant et oderint, quos illos solos semper acerrimos hostes habuit*". *ibid.* p. 190, I. 1563-1565.

#### 5.4. *Erasme critique des légendes*

Si Erasme accepte la tradition qui veut que Jérôme ait été ordonné prêtre par Liberius, alors évêque de Rome, il ne peut accepter le titre de cardinal que certains biographes lui attribuent, il lui paraît parfaitement mensonger. Ses raisons ? A cette époque, le mot même de “cardinal” était inconnu; “rien à voir avec la splendeur et la dignité cardinales que nous voyons aujourd’hui”. De plus, ajoute Erasme, on rencontre souvent le titre de “presbyter”; jamais celui de “cardinal”. On sait que Marulić, dès les premières lignes de la *Vita*, ne semble pas s’être posé la question. Il écrit en effet “A l’âge de vingt-neuf ans, il fut nommé “prêtre cardinal” par le pape Liberius”. Mais le fait qu’il ne donne jamais, dans son oeuvre, le titre de cardinal à Jérôme montre bien le peu de cas qu’il faisait de cette prétendue dignité.<sup>38</sup>

Sur cette légende, on voit la nouveauté de la position d’Erasme, qui rejette, avec preuves à l’appui, une pareille dignité conférée à Jérôme : il n’hésite pas à déclarer mensongère cette attribution.

Il n’en est pas de même de cette autre légende concernant le départ précipité de Jérôme. Marulić évoquait cette légende, présentée par un “*aiunt*” qui marque les premières réserves de Marulić. Et il précise “on dit que, se rendant avant le jour à l’église pour célébrer le saint sacrifice, il avait revêtu une tunique de femme que des envieux avaient placée à la place de la sienne propre, et que, en raison de cette accusation infâmante, il avait décidé de quitter Rome”. Mais Marulić ne s’arrête pas à cette accusation, et il ajoute “Quoi qu’il en soit, il me paraît plus probable... que ce n’est pas tant la jalousie des méchants, qui n’a jamais manqué nulle part, qu’il a voulu fuir, mais qu’il a voulu trouver un lieu où il pût, plus librement et plus commodément se mettre au service de Dieu”.

Pour Erasme, ce sont ses ennemis qui ont conduit Jérôme à quitter Rome. Car, ajoute-t-il, “ce que l’on a raconté dans certaines lettres, qu’il aurait revêtu un vêtement féminin que l’on avait substitué au sien, et qu’ainsi revêtu, il se serait rendu de nuit, dans l’assemblée ecclésiale, ce qui lui aurait valu d’être ridiculisé, et même soupçonné de stupre, cela ne me paraît pas vraisemblable”. D’ailleurs, ajoute Erasme, lui qui n’avait pas coutume d’épargner ses ennemis, il ne fait jamais la moindre mention de cette accusation si injurieuse.<sup>39</sup>

<sup>38</sup> Erasme : “*Ceterum quod addunt presbyterum cardinalem ordinatum ... mihi sane commenticium videtur*” (*Vita*, ed. Ferguson, p. 155, I. 586 sqq.) Marulić : “*novem deinde et uiginti annos natus, a Liberio Pontifice Maximo presbiter cardinalis est creatus*”, cf. *Vita*, éd. Novaković, p. 26 (3r°).

<sup>39</sup> Marulić : “*Aiunt ... Vt cumque fuerit, propius mihi uidetur ... non tam malorum invidiam... quam locum ubi liberius expeditiusque Deo seruiret querere uoluisse*”. in *Vita*, éd. Novaković, p. 27, 3 v 4r ; “*Nam quod a nonnullis litteris proditum video de supposita veste muliebri, quam cum imprudens pro sua induisset Hieronymus ... mihi non fit verisimile*”. Erasme, *Vita*, éd. Ferguson p. 157-158, I. 647-651).

Par contre, force est de noter que Marulić a, à plusieurs reprises, utilisé la légende du lion, qui se met au service d'un monastère où il a été guéri, Erasme, quant à lui, n'en souffle mot. Cette légende, malgré sa notoriété, ne mérite pas la moindre mention.<sup>40</sup>

### 5.5. *Erasme, biographe fidèle de Jérôme?*

On peut seulement se demander si Erasme a été fidèle à ses promesses. Il a prétendu faire oeuvre d'historien, se basant exclusivement sur les documents authentiques: éliminant légendes et apocryphes, et dénonçant l'hagiographie, pour ne retenir que les faits authentiques.

Les critiques sont sur ce point unanimes pour faire les réserves qui s'imposent.

Ne voyons-nous pas Erasme, dès les toutes premières pages (exactement les lignes qui suivent la critique de Blondus) présenter une analyse providentialiste des noms de Jérôme et de son père Eusèbe ? “ Eusèbe, écrit-il, dérive du grec *eusebeia* et ce n'est pas sans quelque présage ”. Et, ajoute-t-il, il convient parfaitement que d'un homme “pieux” naisse un héros “au nom sacré”, ce qui est le sens du nom Hieronymus. Ne nous trouvons pas en pleine “Légende dorée”?<sup>41</sup>

On a surtout reproché à Erasme d'exalter de manière excessive la personne et le caractère de Jérôme, amplifiant, même en contradiction avec les faits, les qualités morales de Jérôme, et se montrant d'une rare injustice vis-à-vis de ses ennemis.<sup>42</sup>

On a pu aussi regretter que, citant les lettres de Jérôme, il en propose parfois une interprétation tendancieuse, dans le but évident de se justifier lui-même, ou de défendre ses propres opinions. Son interprétation de la lettre à Eustochium est significative. Pour s'en tenir aux lignes consacrées au monachisme au temps de Jérôme en Egypte, il dresse un portrait idyllique des monastères, en s'appuyant sur le témoignage même de Jérôme, sans réaliser que l'exemple qu'il propose est précisément celui que Jérôme critique.<sup>43</sup>

<sup>40</sup> Eugen F. Rice Jr. constate que, comme Trithemius, Erasme n'en dit pas un mot : “ Erasmus silently suppressed the lion ”, in *Saint Jerome in the Renaissance*, op. cit. p. 131.

<sup>41</sup> L'analyse des prénoms Eusebius et Hieronymus est présentée dans l'édition Ferguson, page 140, I. 145-161.

<sup>42</sup> Les critiques sont unanimes. J. Coppens, parle d'éloge dithyrambique (p. 824) ; A. Godin souligne le mauvais caractère de Jérôme (p. 702 et note 33), et de la partialité d'Erasme, contre Rufin et contre Jean de Jérusalem (p. 135) ; E. F. Rice souligne sa partialité contre Rufin “ he was a poisonous intriguer ” ; contre l'évêque Jean de Jérusalem “ a sycophant, cunning, lubricious, violent ” (*Jerome in the Renaissance*, p. 131). Et il n'hésite pas à conclure “ his portrait of Jerome is a self – portrait ”, ce qui est aussi le point de vue de J. Coppens (“ pro domo ”, p. 822) et d' A. Godin : “ il veut récupérer saint Jérôme ” (p. 706).

<sup>43</sup> Erasme dresse du monachisme un tableau élogieux, en opposition avec la pratique du monachisme qu'Erasme avait connue. Ce tableau prétend s'appuyer sur la lettre *Audi filia* où sont décrites les trois catégories de monastères au temps de Jérôme. L'ennui, c'est que le modèle choisi par Erasme est précisément celui que Jérôme critique, cf. Jérôme, *Correspondance*, Lettre XXII, § 34, p. 149-150 et Godin, p. 701-702.

Et tous les critiques modernes sont unanimes pour constater que la biographie écrite par Erasme est davantage un plaidoyer *pro domo*, une auto-justification, qu'une biographie selon la vérité historique. A vrai dire, il avait des excuses: au moment de publier son *Novum Instrumentum*, il savait quelles oppositions il trouverait, en particulier dans les facultés de théologie de Paris et de Louvain : quelle meilleure parade que de mettre en avant l'autorité de Jérôme lui-même?

## 6. CONCLUSION

On peut penser qu'Erasme, faisant le procès des biographes traditionnels, s'en est pris à Marulić lui-même. Il a parfaitement pu connaître le best-seller de Marulić, l'*Institutio bene uiuendi per exempla sanctorum*, qui se faisait si largement l'écho, non seulement des légendes, mais aussi des récits des apocryphes: elle était précisément, au moment où Erasme se trouvait à Venise, le plus grand succès de librairie. Quant à la *Vita* composée par Marulić, qui elle aussi donnait tant de place aux légendes, et surtout aux apocryphes, Marulić écrivait, l'année même, en Avril 1507, où Erasme se trouvait à Venise, au Notaire Jacob Grassolarius, pour en assurer la publication chez Franciscus Lucensis.<sup>44</sup>

Il est probable, comme le note avec pertinence D. Novaković, que la publication, par Erasme, d'une nouvelle biographie de Jérôme, a fait obstacle à la publication du manuscrit de Marulić. Force est de noter cependant que Marulić ne semble pas avoir tenu rigueur à Erasme de cette nouvelle biographie qui rendait la sienne à la fois désuète et inutile.

Cela peut surprendre. Mais il faut noter que, dès la réalisation du premier manuscrit de la *Vita*, Marulić, dans la même lettre, exprimait le voeu qu'un écrivain, plus stylé, plus critique, réalise, mieux que lui, une Vie de Jérôme plus digne de ce grand nom. Et ce souhait de Marulić était réalisé par l'écrivain le plus prestigieux qu'il aurait imaginé, puisque c'était Erasme de Rotterdam, alors au sommet de sa gloire.<sup>45</sup>

Et de fait, Marulić n'a pas caché son admiration pour le savant de Rotterdam. Dans la dédicace qu'il a écrite pour son *Dialogus de Hercule* à son ami Thomas Niger en 1524, il le remercie d'ouvrages d'Erasme que son ami lui a procurés, il fait d'Erasme un des plus beaux éloges jamais prononcés. Eloge si appuyé, au moment où Erasme subissait les foudres de la censure, qu'il valut à Marulić, non

<sup>44</sup> M. Marulić à Jacob Grassolarius : " *Interim beati Hieronymi uitam his diebus a nobis editam tibi mittam. Plus aliquid in ea inuenies quam in istis quae cum ipsius operibus impressae sunt...* " Spalati, Nonas Apriles, MDVII. Nous devons la découverte de cette lettre, restée inédite jusqu'à ce jour, à Miloš Milošević. Cf. *Coll. Marul. I*, 1992, p. 48-50.

<sup>45</sup> " *Fortasse aliquis, cui dedit ore rotundo Musa loqui (ut Horatius inquit), nostro exemplo prouocatus, idem et exquisitiore stylo et sententiis grauioribus efficiet* ". Dans la même lettre, Marulić se qualifiait de *rusticanus* (" *nam et ipse rusticanus sum* "). Ibid. p. 50.

seulement une censure rigoureuse des passages trop élogieux décernés à Erasme, mais aussi l'impossibilité de les publier. Par chance, cette dédicace, et cet éloge, ont été retrouvés à Rome.<sup>46</sup>

#### APPENDICE: DEUX ÉLOGES SIGNIFICATIFS

Ces deux lectures de Jérôme, si frappantes dans l'utilisation qui en est faite, se matérialisent, si l'on peut dire, dans les éloges qu'ils ont, l'un comme l'autre, composés en l'honneur de Jérôme.

##### *Marulić : De laudibus diui Hieronymi carmen*

Marulić reste fidèle à lui-même . Il donne à cet éloge une forme poétique soignée (distiques elegiaques) et rappelle, dès les premiers vers l'origine dalmate de Jérôme. Il célèbre sa culture, comparant son éloquence à celle de Cicéron. Il célèbre le savant aux trois langues et ses travaux sur la Bible, qu'il a corrigée et éclairée. Il n'oublie pas le controversiste, qui a permis à l'Eglise de triompher des erreurs et des ennemis de la foi. Il nous a surtout instruits par son exemple en rejoignant les déserts de Syrie cultivant la pauvreté et se vouant totalement au travail.

Il précise même, mais sans l'affirmer lui-même (*fertur*) que, s'élevant vers le ciel, il s'est trouvé parmi les chœurs des anges et qu'il aurait même vu, sur son trône Dieu lui-même. Il évoque ce lion, qui s'est soumis à lui ; les démons qui ont horreur de ses reliques et les guérisons réalisées sur son tombeau. Il rappelle enfin, discrètement, cette annonce de Jérôme, au moment de sa mort, prédisant qu'il retournerait à Rome, et Marulić fait le rapprochement final entre Jésus, mort en Palestine, qui choisit Rome pour être la tête de l'Eglise, et Jérôme, mort à Bethléem, et qui a son tombeau à Rome.

---

<sup>46</sup> Voici les lignes consacrées à Erasme dans sa lettre à Thomas Niger, évêque de Scardona : “ *Erasmi Roterodami libellos, quos misisti, accepi, pietatis eruditionisque plenos nec eloquentię minus. Etenim post diui Hieronymi tempora ad nostram usque etatem abfuit a theologis nostris excultę orationis lepos...At nunc Erasmo autore ipsa ecclesię sanctę structura, quę per istorum simpliciter philosophantium negligentiam pene nuda erat, pristinis recalescit pigmentis rhetoricisque coloribus linita illustratur... Rursum sacrarum litterarum schola suos habitura est Hieronymos, suos Ambrosios, si modo, qui Erasmus emulari uoluerint, reperientur ...*” Cette lettre, dont le manuscrit original a été récemment retrouvé, a subi les foudres de la censure : toutes les lignes consacrées à Erasme ont été biffées, et cela explique que cette dédicace du *Dialogus de Hercule*, adressée à Thomas Niger, ait été écartée de l'édition... (*Mar. Op. om.* XI, p. 21-22)



*E r a s m e : A p o t h e o s e d e C a p n i o n*

Peut-on comparer cet éloge, si sincère, si profondément conforme à toute la pensée de Marulić, à l'éloge qu'Erasme lui aussi a composé en l'honneur de Jérôme, dans un colloque célèbre, l'*Apothéose de Capnion* ?

Notons tout d'abord qu'Erasme ne manque pas d'humour. En célébrant la gloire de Jérôme à travers l'apothéose de ce fameux hébraïsant que fut Reuchlin, Erasme, qui a tant ridiculisé, dans sa *Vie de Jérôme*, les multiples apparitions survenues après sa mort, et racontées, comme nous l'avons noté, dans les lettres factices de Cyrille de Jérusalem ou d'Augustin, ne le voyons-nus pas offrir aux lecteurs une nouvelle apparition de Jérôme ? A la gloire de Reuchlin, d'abord. Le colloque nous le montre, accueilli par Jérôme et transporté dans le Ciel.

Et l'on retrouve tout Erasme, dans ce colloque célèbre. Ces oiseaux noirs, qui poursuivent Reuchlin, mais qu'il chasse par un signe de croix, c'est le trop fameux Pfefferkorn, ennemi de Reuchlin, et qui souhaitait la destruction de tous les livres de la traduction juive, et les théologiens de Cologne qui, à leur tour, n'ont cessé de le persécuter.

Jérôme apparaît ensuite, saluant Reuchlin *en hébreu* pour le conduire à la gloire du Ciel. Mais Erasme juge utile de préciser qu'il n'avait rien du vieillard que l'on représente; qu'il ne portait pas le chapeau de *cardinal*, et qu'aucun *lion* ne l'accompagnait : il est difficile de ne pas reconnaître le combat d'Erasme contre les légendes qui affectaient les biographies traditionnelles.

Mais il ne se limite pas à ces chiquenaudes contre les traditionalistes. Erasme tient surtout à glorifier le savant aux trois langues, en notant que sa robe portait des inscriptions dans les trois langues. Et le colloque s'achève par un plaidoyer vigoureux pour défendre l'étude et l'utilisation des langues dans la théologie.

On reconnaît sans peine l'admiration d'Erasme pour Jérôme, reportée sur le savant Reuchlin ; le double procès contre les théologiens de Cologne, et contre ces légendes qui avaient largement cours au 16<sup>e</sup> siècle.